

L'expo de la semaine



VINCENT BONNET

Spéculations urbaines

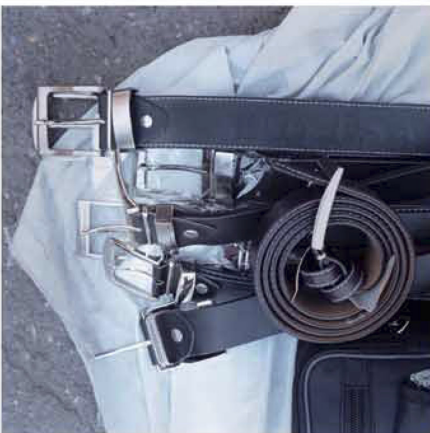
Les photographies de Vincent Bonnet investissent l'espace public marseillais et s'exposent sur les murs de La Compagnie à l'occasion d'une double exposition. La série "Des concertations" est scotchée sous forme d'affiches sur les vitrines de la librairie L'odeur du temps, de l'Espace culture, dans la station du métro Vieux-Port et sur les tours Labourdettes du square Belsunce. Un projet que le photographe a mûri pendant quatre ans sur la question de la représentation de la ville de Marseille et qui a abouti successivement à l'édition de cartes postales, à une exposition et, aujourd'hui, à une restitution publique. Ce même travail, resserré autour des pratiques d'économie informelle à Belsunce et de ses différents enjeux est décliné en trente tirages sous l'intitulé "On ne vit qu'une fois" : il met en scène les figures de l'argent mais aussi la figure humaine dans toutes sortes de situations de marché, d'échange et de transaction. M.G.-G.

— Affichage du 31 janvier au 28 février, exposition à La Compagnie du 2 février au 3 mars, 19 rue de Pressensé (1^{er}). 04 91 90 04 26.

DU 28 FEVRIER AU 6 MARS 2007 | TOUS LES MERCREDIS
GRATUIT



N° 181
VENTILO

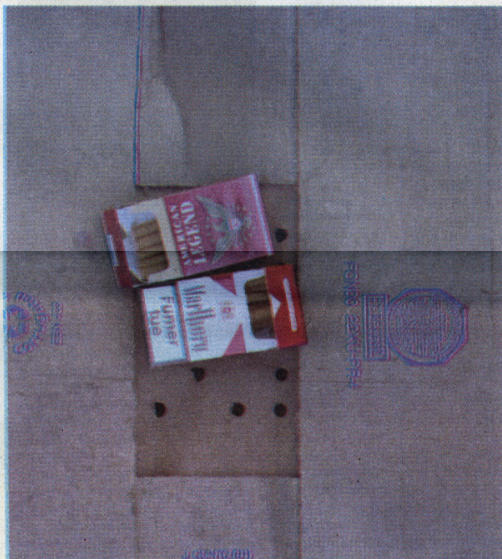


Arts visuels. Jusqu'au 3 mars, Vincent Bonnet expose à La Compagnie, son étude photographique sur les « Valeurs d'exposition » glanées entre Belsunce et Porte d'Aix.

Valeurs montrées où ça s'est passé

Au début, il y a un questionnement sur l'image, sur le quartier Belsunce, et son marché informel. Puis un carnet de travail rempli d'annotations, sur ce que Vincent Bonnet nomme les « valeurs d'exposition ». Jusqu'au 3 mars, dans le local de La Compagnie, au cœur de son champ d'action, ce jeune photographe scotche et dévoile son « étude visuelle », « de la marchandise et de son grand équivalent général, l'argent ». De la place Bernard du Bois à la Porte d'Aix, ses clichés transmettent une vision claire et pudique de la vie, de l'humain, de la rue et des pratiques économiques.

Dans Valeurs d'exposition, il cherche d'abord à « voir et montrer ce qui s'expose sur la place publique ». Il interroge aussi « la valeur et la mise en scène de la valeur de l'argent... » Un billet de 500 euros inutilisable, une carte de l'Europe économique mise en euros sur tommettes, de l'argent liquide au sens propre comme au figuré... : ici tout est éminemment plastique, épuré. Un travail construit comme des « images de sculptures » : oui, mais quand on sculpte, « qu'est-ce qu'on conserve, qu'est-ce qu'on jette ? »



Paquets de clopes et étendard funèbre, au marché de la Porte d'Aix.



MUSSET BONNET

Révéler l'invisible

Par la photo, « on rentre en connexion avec quelque chose du réel », explique-t-il. « Je cherche à révéler quelque chose qui existe mais qu'on ne voit pas ; comme disait Klee, il ne faut pas reproduire le visible, mais rendre visibles les choses invisibles. » Pour ce faire, il se documente et mûrit longuement ses idées avant de prendre ses clichés. Parfois, l'évolution est telle que la première pensée, le moteur qui l'a poussé à prendre la photo, n'apparaît plus d'emblée, mais ressurgit en toile de fond à qui veut bien s'interroger...

Après avoir « zoné » des jours entiers dans le quartier, le photographe livre en 2D ses « enregistrements photographiques » centrés non pas sur l'humain, la communauté, mais sur ses déchets. « Ce qui court tout au long du projet, c'est une archive, une constitution de lieux qui ne durent pas. » Un véritable « image-inaire » pour fixer l'éphémère, la vie et ce qu'il en reste. « Il se peut que croire en cette vie, en ce monde, soit devenu notre tâche la plus difficile, celle d'un mode d'existence à découvrir. » Entre des murs de bouteilles de Coca et des

Cleux que capsules de bière, il matérialise et concrétise l'abstrait, la consommation, la propriété privée ou l'idéal rêvé par l'homme en société. Les photos ne sont pas nommées, à vous de vous évader.

ELSA MINGOT

▲ Valeurs d'exposition, jusqu'au 3/3 à La Compagnie, 19, rue Francis de Pressensé, Marseille 1er 04.91.90.04.26 www.la-compagnie.org
▲ Vincent Bonnet participe à la revue bilingue (français-italien) Café Verre, sur les pratiques et usages de la vie au quotidien. Sortie le 1er/3 à 19h à l'Odeur du Temps.

Des concertations publiques

« Qu'est-ce qui s'expose dans l'espace public, dans la rue ? Comment s'articulent image et ville ? » Vincent Bonnet prolonge son exposition par « des concertations », des images « ouvertes » à l'interprétation, disséminées dans le centre-ville.

Ses photos, scotchées dans les vitrines de l'Espace culture, de la librairie L'Odeur du Temps, de la

station de métro Vieux-Port et à l'entrée des tours du Centre Bour- se, s'approprient l'affichage public pour le transformer en espace de démonstration, de création.

Dans ces temples de la communication, il joue à dupliquer des images en quantité, comme ces pubs qui se répètent à chaque coin de rue. Sauf qu'ici, rien n'est à vendre...
E.M.

Numéro 1

On ne vit qu'une fois

Vincent Bonnet

24 p., 10,00 €

Pour son numéro suivant, *On ne vit qu'une fois*, la revue change de format, adopte la couleur. Travaillant sur « les pratiques d'économies informelles qui s'exposent à Belsunce (quartier du centre de Marseille), sur les marchés Bernard du bois et de la porte d'Aix », Vincent Bonnet photographie les lieux, les objets, les signes et les gestes de ces échanges. L'état *poétique* et *politique* des choses se révèle dès qu'on les regarde fixement, longtemps. Interrogations et réponses muettes, face au mur ou face au sol, encore. Envers de panneaux indicateurs, murs graffités ou nus... Détritrus, rat crevé, singularité dérisoire des objets à revendre : paquets de cigarette, ceintures, sac... À la microéconomie de la survie, deux sols inversés en *cieux* (ici aussi) – table de ping-pong ombrée, constellation de capsules de bouteilles de bière – tendent un miroir ambigu. La monétarisation de la vie n'y apparaît pas seulement sordide, mais aussi parfaitement arbitraire. Où l'on retrouve, parmi ces hommes réduits à ces conditions d'existence, au revers du système dont ils sont les parias, la valeur *nue* du *commerce* réinvestie au creux même de son effondrement – comme une place devenue libre – et ce, objet par objet. Les constats photographiques sont nets, mats, froids ; et les intertitres poussent le curseur un cran plus loin : *histoire naturelle* (Buffon²), *l'espèce humaine* (Antelme), *la monnaie vivante* (Klossowski)... Quant aux *Ambassadeurs*, on aimerait y voir le reflet éloigné du tableau d'Holbein, crâne anamorphosé au premier plan. Image spectrale... d'un devenir-objet de l'homme, poursuivi d'une autre façon – dont l'argent et les sacs plastiques résumerait tous les modes d'échange, de circulation. Floues, vitreuses, au moins deux photographies s'attardent sur un indéterminé du regard. Deux autres esquissent une forme de dernière chance (valeur?) : trouée verte, présence de la chair...

On ne vit qu'une fois, via la notion d'enregistrement, poursuit ainsi la réflexion esthétique et politique engagée par] *Dépôt légal* [via la notion de document. *L'intraitable* commence bien.

David Lespiau

2. L'*incipit* de ce travail, « Il se peut que croire en cette vie, en ce monde, soit devenu notre tâche la plus difficile, celle d'un mode d'existence à découvrir » (Deleuze), trouve d'ailleurs un reflet dans le premier discours de l'*Histoire naturelle* de Buffon, sur la méthodologie et l'éthique de l'observation. Le tout interprété ici photographiquement.